

Notes de lecture

Honoré d'Estienne d'Orves, pionnier de la Résistance

J. F. Rivier & R. Parenteau Denoël

Editions du Rocher 2017, bande dessinée, 48 pages, 14,50 €

Historiquement, l'album est centré sur la période allant de l'arrestation d'Honoré, à Nantes le 21 janvier 1941 et se clôt sur le procès et la condamnation à mort. Des flash back, évoquent une enfance dans une famille aux valeurs humaines, chrétiennes, et patriotiques affirmées, d'autres, sa vie de marin, particulièrement, les missions en Orient.

Le texte rigoureux, s'appuie sur des archives familiales. Les images de type réaliste classique aux tons assourdis bruns/beiges et gris ardoise pour les événements du présent racontent avec clarté, l'action et les choix de ce marin qui n'a pas hésité à « une désobéissance à la discipline militaire en désertant son navire... ».

Destinée à un large public, cette BD peut être mise entre toutes les mains à partir de 10/11ans. Manque peut être d'un zeste de vigueur dans l'image.

■ Brigitte d'Arjuzon



Lettres du cuisinier du commandant de la Jeanne d'Arc à ses parents

Jean Chanrion, préface de l'Amiral Brac de la Perrière

Editions volets verts, 1993, 93 pages, 4,55 € (Amazon)

Jean Chanrion, apprenti pâtissier, a fait son service militaire sur la *Jeanne d'Arc* comme cuisinier du Commandant. Ce recueil rassemble une trentaine de lettres adressées à ses parents pendant les campagnes 59-60 et 60-61.

On y rencontre un garçon de 20 ans, sympathique, sérieux, attentif à ses parents, qui découvre le monde des années 60 et raconte avec naturel et sans prétention la vie à bord, la préparation des diners officiels, cocktails, déjeuners d'élèves et réveillons de l'équipage et les événements marquants de ses deux croisières. Il profite pleinement des escales, notamment à Mexico, à Valparaiso, à Rio. L'Inde le déçoit, l'apartheid l'interpelle, les chenaux de Patagonie l'émerveillent et l'Amérique du sud le fait réfléchir. Il se préoccupe aussi de son avenir et de celui de ses camarades après leur départ de la Marine, des achats en escale, et apprécie que ses



parents améliorent ses maigres ressources d'appelé. Ces lettres rafraîchiront les souvenirs de tous ceux qui ont « fait la Jeanne », et notamment des membres des promotions 57 et 58 qui ont pu apprécier les petits fours préparés par J. Chanrion.

Après son service, celui-ci a assez vite abandonné la pâtisserie et est devenu restaurateur à Paris, au « Moulin de la boulange », rue de Vouillé, puis au « Vin des rues », rue Boulard (14^e). Il est décédé en 2014.

L'ouvrage est encore disponible chez Amazon pour 4,55 €.

■ Jean-Yves Gourtay

68 côté de Gaulle L'aide de camp du Général témoigne

François Flohic

Editions de l'aube, 2018, 123 pages, 12 €

Sur l'étagère supportant les nombreux ouvrages consacrés au cinquantenaire de mai 1968, une place restait inoccupée, comme celle d'un oubli ou plus exactement d'une attente. L'Histoire, comme la nature ayant horreur du vide, cet espace est désormais heureusement comblé ... aux deux sens du terme, par le nouvel ouvrage de l'amiral François Flohic.

Le sociologue Jean Viard, qualifie dans sa préface le texte de « découverte ». Découverte car la relation de mai 68 est dressée de l'intérieur même de l'Élysée, ce qui rend le témoignage exceptionnel. Si le texte est relativement court, sa lecture en est d'une forte intensité. Le

propos de l'amiral, ancien aide de camp du Général, présente un homme sous un jour nouveau, parfois déjà évoqué dans de précédents ouvrages de l'auteur, mais atteignant ici une dramaturgie digne d'une véritable tragédie grecque. Un héros en proie au doute, à l'inquiétude, voire au désarroi, « prêt à abandonner le pouvoir » et, après sa « plongée » à Baden revenant déterminé, maître de son destin et de celui du pays. L'amiral « fait le point », c'est le cas de le dire, sur cette période en mettant en scène les différents acteurs, à commencer par Georges Pompidou.

L'ouvrage est aussi passionnant sous une autre amure : celle de l'aide de camp lui-même. Bien au delà de la relation de ces journées de mai, principalement de celle du mercredi 29 marquant le « voyage » à Baden, l'ouvrage dévoile le rôle dévolu par le Général à son aide de camp, homme de confiance et témoin, devenant même acteur de l'Histoire.





Notes de lecture

Depuis 10 ans, pratiquement sans interruption, l'amiral était au côté du Président. Il le suit à Baden, il le suivra en Irlande. Au cours de la grande Histoire, de telles relations de confiance, assez rares en définitive, ont pu se nouer entre un homme au pouvoir et l'un ou l'autre des personnages de son immédiat entourage. Je pense à Alexandre le Grand avec deux de ses généraux, à Charles V avec Du Guesclin inhumé dans la nécropole royale de Saint-Denis, à Sully avec Henri IV, à François I^{er} avec le connétable Anne de Montmorency, à Louis XIII avec Richelieu.

Les relations de confiance, l'admiration de l'un pour la grandeur de l'autre, alliées à de profondes affinités culturelles et accords idéologiques sont de cette même nature entre le Général et son aide de camp. Elles apparaissent exceptionnelles par leur rareté et leur intensité. Comme le lointain chanoine Flodoard au X^e siècle, le chroniqueur Philippe de Commines (1447-1511), pour n'en citer que deux, l'amiral, témoin de celui qu'il a qualifié de « dernier Roi des Francs », retrace pour l'Histoire la grande geste gaullienne jusqu'à son dernier acte .

■ Jean-Noël Beverini



Fortune de Mer

Clément Belin et Costes

Editions Futuropolis (avril 2018), 20 €

Cette BD docu-fiction écrite et dessinée par deux marins des Abeilles, actuellement embarqués à Toulon, anciens élèves de l'Ecole Nationale Supérieure Maritime (ENSM), traite du remorquage et des opérations d'assistance à la pointe de Bretagne.

Ils décrivent remarquablement les coulisses de l'Action de l'Etat en Mer, a partir de la vie à bord d'un navire rebaptisé *Le Bourdon*. Toute ressemblance avec l'*Abeille Bourbon* serait évidemment fortuite. La couleur du dessin, à dominante grise, reflète bien la tonalité de ces opérations d'urgence en mer, menées souvent de nuit et par gros temps. Et le trait y est d'une grande finesse.

Le héros principal de l'ouvrage est incontestablement l'équipage, le stress opérationnel en plus, avec son commandant Jean-Charles Bulros, rappelant l'icône Charles Claden, dit « Carlos », ancien commandant de l'*Abeille Flandre*, son bosco haut en couleur et le jeune lieutenant Jonathan qui vient prendre son service à bord... et qui découvre les secrets du métier. A lire en hiver et par mauvais temps.

■ Jean-Loup Velut



Centenaire de la Flotte Brutionne, la Grande Ribote de l'An C

Eric Waringhem et Hervé Postic, Préface de

l'amiral Alain Coldefy

AAEPMN 2018

L'association des anciens élèves du Prytanée a publié un ouvrage illustré de 200 pages relatant l'historique de la Flotte Brutionne dans le cadre plus général de l'histoire des classes de préparation à Navale et rendant compte du centenaire qui était présidé par l'Amiral Alain Coldefy, ancien président de l'Assoc et président de l'Académie de Marine. La Flotte Brutionne a marqué ses anciens, dont certains ont atteint les plus hautes distinctions, qui en gardent un souvenir inoubliable, que ceux-ci aient intégré la Baille ou se soient réalisés dans d'autres voies civiles ou militaires. Pour tous elle aura été un passage quasi initiatique au monde de l'effort, de la solidarité, de l'autodiscipline, de l'esprit de corps et de l'humour : « bosseurs, frondeurs , vainqueurs » pour reprendre l'expression de l'amiral Coldefy dans sa préface qui souligne par ailleurs l'absence de toute nostalgie et d'exclusion lors de ce centenaire convivial et intergénérationnel (le doyen était de la promo EN 39). Il est caractéristique de constater que les deux organisateurs

majeurs du centenaire et historiens de la Flotte Brutionne aient intégré, non pas La Baille, mais l'ENSIETA pour l'un et Cyr pour l'autre. Tout un chapitre est dédié aux professeurs successifs de la classe de Flotte , dont certains avaient tenu à être présents à ce centenaire. Témoignages de reconnaissance et d'admiration pour l'efficacité de leur enseignement qui n'excluent nullement un humour critique quelque peu parfois irrévérencieux.

Une incitation pour les anciens des autres Flottes mais aussi des institutions liées à Marine à formaliser leurs souvenirs dans l'esprit du « Devoir de Mémoire » à une époque où la mode est à l'immédiateté, aux Tweet, SMS et autres textos éphémères.

■ Max Moulin



Le voyage du Rurik

L'expédition Romanzov

à la découverte du Pacifique : 1815-1818

Otto von Kotzebue

Editions La Lanterne magique, 2017, 411 pages, 25 €

Si le nom de l'auteur est connu des spécialistes, il le doit essentiellement au succès littéraire et scientifique d'Adalbert von Chamisso qui participa à ce voyage et dont le propre récit illustré avait jusqu'ici accaparé l'attention. Le mérite de Marc Delpesch est d'avoir traduit pour la première fois en français l'œuvre du jeune capitaine de 27 ans Otto von Kotzebue qui dirigea cette expédition

pendant plus de trois ans en faisant preuve notamment d'un esprit particulièrement attentif aux populations locales.



Son récit est très intéressant, à la fois sur le plan des découvertes qu'il fait dans le fameux passage du Nord-ouest, mais aussi par la pertinence et la qualité de ses observations personnelles lors des séjours à Hawaï'i et aux îles Marshall qu'il est le premier à décrire. Il dénote en particulier par la liberté de ton qu'il emploie, n'étant apparemment pas contraint par son commanditaire le comte Romanzov, à la différence notable de certains récits précédents passés par la censure des autorités.

Ses commentaires à propos des Indigènes sont empreints d'une grande humanité et marquent le début de l'ethnologie, science nouvelle qui se développera aussi avec Dumont d'Urville ou encore l'amiral Pâris. D'une lecture agréable, ce livre bien illustré par les soins du traducteur vient donc heureusement compléter l'ensemble des grands récits de voyage d'exploration scientifique dans le Pacifique.

■ Emmanuel Desclèves

Des lits de marbre, allongés sous les arbres

Benoît Lugan

Editions Cent mille milliards 2018, 158 pages. 15 €

Ce beau récit initiatique, raconté dans un style riche et précis, rassemble deux héros dont le premier, avec quelques années d'avance, semble prophétiser le futur du second sous l'autorité rationnelle de Marguerite, au travers d'une série de rêves tous aussi insolites que mystérieux. Que souhaite réellement le jeune Pierre à l'issue de son acte manqué d'embarquer vers le continent, c'est-à-dire vers le monde réel ? Que cherche Simon, réfugié sur son île, précurseur, initiateur, éducateur, qui emporte Pierre au travers de ses rêves, expliqués avec pédagogie par Marguerite, ancien amour, ancienne amie ? Les rêves de Simon manient l'humour, la tragédie, l'allégorie puissante, autant de situations patiemment expliquées où Pierre trouvera son compte d'expériences et de leçons de vie, lui qui n'a pas eu de père pour le guider et pour l'accompagner. Simon découvrira dans ce parcours initiatique la paix et l'apaisement d'une vie peut-être trop égoïste, Pierre y cherchera l'épanouissement et la liberté de choisir sa vie. Une bien belle introspection de l'auteur, qui nous engage à conduire la nôtre, dans la simplicité stylistique des « Haïku », que l'auteur affectionne particulièrement par leur concision. A lire, et à aimer.



Nota : le Haïku est un poème japonais composé de trois vers. Elaboré sur un rythme court, 5/7/5, il retranscrit la beauté fugace d'un instant de vie ; il exprime un sentiment éphémère mais fort. C'est la frugalité par excellence.

■ Denis Bigot

De Nantes à Brest - L'esprit du Canal

Jean-Marc Bourdet

Editions Valeurs d'Avenir, 289 pages. 18 €

Un jeune syndicaliste lyonnais, agent de maîtrise à la SNCF devient, de manière totalement inattendue, héritier d'une barge dont il ne pourra prendre définitivement possession que s'il effectue le trajet Nantes-Brest à bord de sa péniche tombée du ciel. Abandonné par ses parents, élevé dans une famille d'accueil, il apprend un jour par un appel téléphonique d'un notaire que son père, citoyen britannique, lui a fait don avant de disparaître de ce curieux bateau hybride (mi-moteur, mi-voile), ainsi que d'un joli pécule. La surprise est de taille !



Non sans quelque réticence, il bascule dans un monde qui lui est totalement étranger, celui des marins, en compagnie d'une jeune femme chargée de lui apprendre les rudiments de la navigation fluviale. Au fil de l'eau à 8 km-heure, il entame une croisière initiatique et découvre alors la douceur des rivières et des canaux, la beauté des paysages, le vol des oiseaux, la lenteur des écluses et le plaisir de rencontres inattendues : un mongol un peu chamane à ses heures, un notaire officier durant la guerre d'Algérie, un voileux rescapé des courses au large, un moine sculpteur, un couple de britanniques énigmatiques chargés de l'espionner et pour pimenter le tout quelques jolies jeunes femmes délurées ; tout un microcosme dans lequel le nouveau propriétaire à la vie grise et au passé douloureux ne se sent pas du tout à l'aise... Il va également de découverte en découverte en ce qui concerne sa propre famille : sa mère, transfuge de l'URSS aurait été liquidée par le KGB... et son père ne serait pas non plus celui qu'il pensait être..... Le charme de la navigation tranquille, la chaleur de l'amitié, un nouvel amour, finissent par avoir raison de son agressivité première et par cicatrifier les blessures que lui a infligées la vie... Jusqu'au dénouement rocambolesque que le lecteur découvrira s'il arrive à suivre les rebondissements parfois extravagants que le romancier imprime à sa narration. Un peu perdu au milieu de tant de personnages improbables, aux identités souvent multiples, il lui faudra parfois « s'accrocher » pour suivre l'intrigue, mais l'esprit du canal finira par le prendre dans ses rets, à moins qu'il ne s'agisse de celui de Tengri, le maître du Ciel Bleu dans la mythologie chamane.

■ Nicole Monnier